

ITALIEN
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT
COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Aurélie Gendrat-Claudiel, Matteo Residori

Coefficient : 3 ; **durée** : 6 heures

Texte proposé : Anna Banti, *Artemisia* (1947), Milano, Bompiani, 1994, p. 47-48.

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 4

Notes attribuées : 13 ; 14 ; 15 ; 15.

Comme l'an dernier, le texte proposé, dont l'auteur ne fait pas vraiment partie du panthéon étudié dans les cursus scolaires, était « difficile ». S'il pouvait dans un premier temps dérouter les candidats, il leur permettait avant tout de proposer une lecture très libre et très personnelle, qui ne nécessitait aucune connaissance pointue d'histoire littéraire. Malgré les indéniables problèmes lexicaux, les images audacieuses et la syntaxe parfois hardie ou elliptique (« la pausa dei moti fu davvero un'attenzione di elite prima dello scatto », « disse con voce cui il riso recente non concedeva che un tremito di malaugurio », « all'aspra Violante non fu bisogno neppure un gesto perché l'acconciatura vedovile le ricadesse a piombo intorno alle gote »...), une lecture attentive, aidée par l'introduction en français et les notes de bas de page, permettait de reconstituer la progression du passage et de bien comprendre la scène, étape préalable à tout travail de commentaire : une femme peintre, Artemisia Gentileschi (que les candidats pouvaient connaître, au moins de nom, grâce à l'exposition qui s'est tenue au musée Maillol à Paris en 2012), reçoit la visite de ses amies au moment où elle achève un tableau représentant un épisode biblique, Judith décapitant Holopherne. Arrive le modèle masculin, Anastasio, homme du peuple au physique impressionnant (« la muscolatura appariva spropositata »), qui prend la pose. L'assemblée féminine, en proie à un mélange de fascination et de dégoût pour ce corps presque nu, va passer de la moquerie à la tentation du meurtre violent : les amies d'Artemisia se laissent peu à peu entraîner à rejouer l'épisode biblique, au point que le pauvre Anastasio risque de finir décapité, ou du moins blessé par la « lama sottile » que brandit une Caterina dans un état presque hypnotique (« stretto il pugno di morta, dormente il molle viso, e sulla fronte bassa una tensione senza rughe »). L'intervention de l'artiste (« “Rivestitevi Anastasio!” urlò la pittrice ») met fin à ce crescendo d'érotisme et de violence. Surmontant un certain malaise, les nobles dames retrouvent leur bonne tenue et prennent congé de leur amie.

Le texte proposé invitait donc à étudier la montée de la tension dramatique, à travers les gestes, les dialogues et le jeu des accessoires, jusqu'à un paroxysme qui ne débouche toutefois sur aucune effusion de sang : le texte raconte un non-événement, un pur fantasme, né du mélange dangereux de l'érotisme et de la violence, du sexe et de la mort (tous deux uniquement fantasmés), sur fond de renversement provisoire des rapports de domination entre hommes et femmes, rapports doublés ici d'une dimension sociale, puisque l'aristocratie des amies d'Artemisia, amplement soulignée par l'élégance de leurs tenues, s'oppose à l'extraction populaire du modèle (« rozzi panni scomposti », « pelle brunaccia »). Par ailleurs, comme n'ont pas manqué de le souligner certains candidats, l'inversion des rôles s'opère à plusieurs niveaux, puisque le très viril Anastasio se trouve, dans les

répliques des amies d'Artemisia, curieusement féminisé, réduit au rang de poupée ou de jouet sexuel (« Pettinarlo a riccioli, spartirlo con nastri e perle! »).

Le jury n'a corrigé que quatre copies, contre onze l'an dernier, et il regrette cette baisse des effectifs pour un exercice qui, malgré son apparente difficulté, peut s'avérer très « payant » pour les candidats qui l'abordent correctement. Cette année, le jury estime n'avoir lu aucune copie véritablement enthousiasmante, mais il a apprécié un niveau moyen, de langue et d'analyse, tout à fait correct. Par rapport à l'an dernier, les maladresses méthodologiques sont moins nombreuses : si la présentation de la problématique (le plus souvent sous la forme un peu abrupte d'une question directe sans lien avec ce qui précède ni avec ce qui suit) reste souvent bien scolaire et si l'annonce du plan paraît tantôt confuse, tantôt trop explicite, tous les candidats ont proposé un travail bien structuré qui s'efforçait de suivre une progression. Le jury a cependant regretté de nombreuses imprécisions sur des points qui ne relèvent ni de l'érudition littéraire ni des compétences propres à l'italianisme, mais bien de la culture générale. Ainsi, l'une des deux meilleures copies, rédigée dans un italien plus que correct et souvent élégant, a proposé une analyse biaisée par la méconnaissance de l'épisode biblique : le candidat a présenté Judith et Holopherne comme un couple donnant lieu à une représentation figée et traditionnelle des rapports homme-femme (« la coppia mitica spaparanzata [sic] sui cuscini »), représentation à laquelle s'opposerait brutalement l'accès de violence des amies d'Artemisia. Or c'est bien le sujet même de la toile qui guide, et paraît en quelque sorte autoriser, la tentation du geste sanglant. Tout le commentaire, qui proposait par ailleurs un curieux rapprochement avec l'assassinat de César, se trouvait ainsi faussé par l'ignorance d'un épisode qui a pourtant inspiré un nombre considérable de tableaux et qu'on rapproche parfois d'une autre scène de décapitation, celle de saint Jean Baptiste, pour mieux opposer Judith, héroïne vertueuse du peuple juif, et Salomé, danseuse lascive et cruelle. Après en avoir débattu, le jury a estimé que cette lacune culturelle, bien que surprenante pour un candidat au concours d'entrée à l'ENS, ne devait pas peser trop lourdement dans l'évaluation d'une copie riche d'analyses fines et bien conduites. De même, le jury a regretté qu'une autre bonne copie se soit lancée dans un commentaire très approximatif de l'onomastique, affirmant qu'Artemisia est « il nome della dea greca della caccia » (qui s'appelle en réalité *Artemide* en italien) et que « Lucrezia e Giovanna sono nomi che si trovano nella Bibbia » (!).